

Dès sa première enfance, le petit Benoît donna de précieux indices de sa sainteté future. Les premiers mots que bégaya sa langue d'enfant furent les noms de Jésus, de Marie, de Joseph.

A cinq ans, il récitait ses prières. Il les avait apprises sur les genoux de sa mère; il pouvait déjà, enfant précoce, les relire en un livre.

Après ses premiers succès à la petite école du village d'Amettes, Benoît fut, à l'âge de douze ans, envoyé chez son oncle et parrain, M. Labre, curé d'Erin.

A Erin, comme à Amettes, Benoît fut le plus parfait des écoliers.

Une intelligence vive, une mémoire heureuse, lui facilitaient le succès. Il apprenait le latin.

A l'école presbytérale, parmi ses camarades, sa plus douce joie était d'être choisi pour servir le prêtre à l'autel, à la sainte messe.

De jour en jour, se manifestait plus vif, plus intense, son amour de la vérité et de la mortification; il abhorrait le mensonge et manifestait, le cas échéant, son horreur pour ce double péché mignon des enfants: le mensonge et la gourmandise.

Cueillant les fruits du jardin de la cure, il n'eût mordu à aucun sans permission expresse. Une petite fille lui en demandait un jour: "Monsieur le curé n'en saura rien, ajoutait-elle, câline, insidieuse, comme tant de filles d'Eve.

— Dieu le saura, répliqua Benoît.

Et il lui reprocha doucement sa gourmandise et son esprit de mensonge.

Aux pauvres, il transmettait avec respect, avec amour, l'aumône que le bon curé leur faisait parvenir de préférence par ses mains. Il ajoutait du sien propre, s'il le pouvait, ses rares friandises, une part de sa nourriture, au besoin. Les mendiants le savaient bien. Quand ils recevaient moins que de coutume: "On voit bien, disaient-ils, que le neveu du curé n'y est pas!"

Pour se mortifier, il choisissait à table les aliments qu'il aimait le moins; il supportait le froid, il couchait sur la dure. Il passait l'hiver entier sans se chauffer; laissant son lit, il dormait sur le carrelage de sa chambre.

Il se privait des distractions très permises. Un jour de fête — de ducasse — son oncle lui avait permis d'aller, avec ses jeunes camarades, visiter les petites exhibitions et attractions